

compagnie, son capitaine en tête, arrivant avec armes et bagages au sommet du Géant, à 4810^m ! Contentons-nous des ascensions possibles ! Signalons ces deux hauts faits de nos alpinistes lyonnais qui viennent, l'un M. Galey, de faire le premier l'ascension des Alpes-Weisshor, à 3576^m et la traversée du col du même nom, de Macugnaga à Zermatt, un des cols les plus difficiles des Alpes ; l'autre, M. Paillon, de gravir le clocher de Clouzis, la plus formidable des Aiguilles rocheuses, dressant à plus de 3400^m d'altitude, sa tête au-dessus des chalets de d'Ailefroide. Voilà des prouesses qu'on admire, sans chercher à les imiter ! Il est bien plus simple d'aller à la Grande-Chartreuse, pèlerinage que font bien des Lyonnais pour la dernière fois, si, comme on l'annonce, la nouvelle loi contre les Associations fait partir les pères Chartreux du couvent et de l'Hospice.

A ce sujet, il n'est pas hors de propos, de rappeler dans cette chronique une cérémonie intéressante qui avait lieu le 1^{er} août à l'Hospice de la Charité à Lyon, à l'occasion de la « croisure », fête spéciale qui a lieu quand une sœur des Hospices reçoit la croix, marque évidente de ses services éclairés et de son dévouement.

M. Sabran prononça alors une allocution qui fut très remarquée et que la presse parisienne accueillit avec la faveur qu'elle attache à ces faits qui nous semblent si simples et dont Paris s'étonne parce qu'il les méconnaît. Le Président de la Commission des Hospices recommandait aux sœurs — ces sœurs qui vivent sous un régime si particulier de libre communauté, — la tolérance vis-à-vis des malades et leur demandait avant tout d'éviter tout prosélytisme.

Et puisque nous en sommes encore aux Hospices de